

LES APPLICATIONS DE LA GÉOGRAPHIE A MADAGASCAR

par

P. LE BOURDIEC

(Communication présentée à l'assemblée générale de l'Association
des Géographes de Madagascar, le 25 Avril 1968)

Ayant à vous parler des applications de la géographie à Madagascar, je ne saurais commencer cet exposé sans rendre hommage à la mémoire du Professeur Omer Tulippe, de l'Université de Liège dont nous venons d'apprendre la disparition.

Le Professeur Tulippe était président de la Commission de Géographie Appliquée de l'Union Géographique Internationale depuis sa création.

A plusieurs reprises, j'avais répondu à ses questionnaires destinés à réunir le maximum d'informations sur la situation et les perspectives de la Géographie Appliquée dans les différents pays du monde. En vous proposant aujourd'hui une confrontation de nos expériences ou de nos points de vue sur ce sujet, nous répondons à un souhait plusieurs fois exprimé par la Commission dont il fut un des principaux animateurs.

D'après les enquêtes déjà réalisées, il apparaît que les recherches géographiques orientées vers des applications pratiques sont de plus en plus nombreuses dans le monde (1). Cependant, la situation de la géographie appliquée est encore très différente selon les pays. Nous pouvons considérer qu'il existe 4 catégories de nations selon la place que tiennent les géographes dans la recherche appliquée.

Au bas de l'échelle se situe un petit groupe de pays où la participation des géographes est encore à peu près inexistante, ce sont généralement les nations où l'école géographique est elle-même encore dans l'enfance. Puis vient l'ensemble des pays où les applications de la géographie se limitent à l'utilisation occasionnelle d'études désintéressées faites par des géographes : tel paraît être le cas de l'Argentine où les géographes précèdent les pouvoirs publics « et s'efforcent de montrer à ces derniers que les recherches géographiques appliquées, en particulier dans le domaine de la géographie physique et de la planification régionale, peuvent contribuer à améliorer les conditions de vie de la population » (2).

Ailleurs cette collaboration est plus poussée. Au Japon, des géographes ont fondé de ce fait une Commission de Géographie Appliquée. En France (3) et en Belgique (4)

-
- (1) Voir à ce sujet : *La Géographie Appliquée dans le Monde — Applied Geography in the world*, publiée par l'Académie de Prague en 1966 à la suite de la première réunion de la Commission de Géographie Appliquée de l'U.G.I. en Tchécoslovaquie du 13 au 16 septembre 1965.
 - (2) M. PHILIPONNEAU : *La Géographie Appliquée dans Géographie Générale*, Encyclopédie de la Pléiade, Ed. Gallimard, Paris, 1966, pp. 850-878.
 - (3) Colloque National de Géographie Appliquée, Strasbourg, 1961, Edit. C.N.R.S., Paris, 1962.
 - (4) *Les applications de la géographie en Belgique*, Comité National de Géographie, Liège, 1964.

l'intervention des géographes est de plus en plus fréquente, de sorte que des bureaux d'études, des services de planification régionale font non seulement appel à des universitaires pour des missions périodiques (1), mais commencent à s'attacher des géographes à titre permanent.

Enfin, en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), en U.R.S.S., en Australie, au Brésil, pays immenses et dont les responsables sont particulièrement attentifs aux problèmes de mise en valeur et d'organisation de l'espace, de nombreux géographes sont employés par l'administration, les sociétés ou services d'aménagement.

Il semble donc de plus en plus reconnu que l'aménagement rationnel d'un territoire ne peut plus être envisagé sans une parfaite connaissance des caractères géographiques du milieu.

« Dans les pays en voie de développement de la zone tropicale, ou dans les jeunes Etats qui viennent d'accéder à l'indépendance, les recherches géographiques appliquées paraissent plus nécessaires encore que dans les pays développés » (2).

Quelle est la situation à Madagascar ?

I. — HISTORIQUE DE LA RECHERCHE GEOGRAPHIQUE A MADAGASCAR

Pour différentes raisons, Madagascar a, de longue date, retenu l'attention des chercheurs. Depuis les travaux de précurseurs comme A. et G. Grandidier, E.F. Gauthier ou Perrier de la Bathie, un extraordinaire volume de publications a été consacré à la Grande Ile. Nul Etat d'Afrique tropicale, à ma connaissance, n'a fait l'objet d'autant d'observations. Cependant, dans cette somme de connaissances, la part des géographes est restée faible jusqu'à une époque récente. Nombre d'articles ou d'ouvrages anciens que nous utilisons aujourd'hui, présentent un intérêt géographique mais ont été écrits par d'autres spécialistes (géologues, botanistes, ethnologues, etc...) (3).

A) Les carences du passé

Jean Vogt s'en explique dans le N° 8 de *Madagascar, Revue de Géographie* à propos du compte-rendu de la thèse de R. Battistini : « Il y a une dizaine d'années encore, seuls les géologues avaient publié des travaux touchant à la géomorphologie malgache. Un demi-siècle de patientes observations leur permettait de composer une mosaïque de renseignements précieux, mais dispersés dans une foule de publications et de rapports » (p. 283).

« Longtemps les géographes français ne purent apporter qu'un intérêt lointain à la géomorphologie malgache. Rien, rigoureusement rien, entre les observations de Gauthier, géographe d'adoption, et les belles recherches de ces dernières années » (4).

En fait, ce n'est pas l'école géographique française qui néglige les terres lointaines, mais les gouvernements de l'époque qui ne jugent pas nécessaire d'accorder aux spécialistes les moyens matériels indispensables à la recherche. Ces réticences n'ont rien d'exceptionnel. Nous devons à Jean Vogt d'avoir retrouvé ce témoignage du géologue A. Lacroix (5).

- (1) Certaines de ces missions de recherches ont lieu en France, mais un grand nombre sont également dirigées vers les pays d'Outre-Mer. Les travaux réalisés ces dernières années par le Centre de Géographie Appliquée de l'Université de Strasbourg dirigé par J. TRICART donnent une idée du caractère quasi universel de ces demandes.
- (2) M. PHILIPONNEAU : Ouvrage cité, p. 860.
- (3) Il suffit de rappeler, à titre d'exemple, l'œuvre considérable accomplie par les géologues du Service Géologique sous l'impulsion de H. Besairie.
- (4) J. VOCT évoque dans cette phrase principalement la thèse de Gauthier *Madagascar, essai de géographie physique*, Paris, 1902.
- (5) A. LACROIX : Les gisements de l'or dans les colonies françaises, Conférences du Museum, 1917.

« Lorsqu'il s'est agi de prendre possession de Madagascar, Alphonse Milne-Edwards, qui était alors directeur du Muséum, avait organisé l'organisation d'une grande mission d'exploration qui eût fait un rapide inventaire de la structure géologique et de l'histoire naturelle du pays, afin de fournir aux hommes qui allaient s'occuper de son exploitation pratique une première approximation des richesses naturelles qu'ils avaient des chances d'y rencontrer. En ce qui concerne le sol, un géologue compétent avait été trouvé, qui consentait à abandonner sa famille et sa modeste situation dans l'enseignement pour aller passer deux ou trois ans dans une brousse dont la réputation était alors médiocre au point de vue de la sécurité vis-à-vis du climat et des hommes. Il demandait — le malheureux — une quinzaine de mille francs par an pour toute subvention. Quinze mille francs par an pour un géologue, professeur de collège ! cette somme parut scandaleusement fantastique et l'affaire n'eut pas de suite ».

Pendant ce temps, en Asie, en Afrique, en Amérique, Britanniques, Allemands, Américains posent très tôt les jalons de la géomorphologie de la zone intertropicale. Les seuls géographes envoyés par la France dans les pays d'Outre-Mer sont des professeurs de l'enseignement primaire ou secondaire qui, pour enseigner les sujets inscrits aux programmes « ne peuvent que démarquer, avec plus ou moins de compétence et discernement, mais avec un grand savoir-faire, les plus accessibles des travaux des géologues » (1). Il était bien difficile, dans ces conditions, de faire des travaux originaux. Ce n'est qu'à une époque récente que des géographes ont enfin été dotés de moyens leur permettant de se consacrer à de véritables recherches scientifiques.

B) L'essor récent de la recherche

A partir de 1952-1953 la recherche scientifique s'intensifie à Madagascar. De nombreuses missions d'études se succèdent dans la Grande Ile. Plusieurs géographes y participent, dont le professeur A. Guilcher à qui nous devons, outre plusieurs articles spécialisés, un remarquable essai de synthèse complétant fort utilement l'ouvrage, maintenant ancien, de Ch. Robequain (2). Par la suite, les recherches géographiques sont principalement menées dans le cadre d'organismes de recherche et par l'Enseignement Supérieur.

1 — L'I.R.S.M. (l'Institut de la Recherche Scientifique de Madagascar) s'attache en 1955 les services d'un géographe permanent en la personne de R. Battistini, actuellement Directeur du Laboratoire de Géographie de l'Université, et Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tananarive. Jusqu'en 1960, R. Battistini devait étudier principalement le delta du Mangoky (3), la géomorphologie de Nossi-Bé, du delta du Sambirano et de la baie d'Ampasindava (4), et surtout le relief de l'Extrême-Sud de Madagascar dont il devait faire le sujet de sa thèse de Doctorat d'Etat (5).

(1) J. VOCT, article cité, p. 283.

(2) A. GUILCHER : *Madagascar, Géographie Régionale*, C.D.U., Paris, 1961. Actuellement en cours de réédition avec la collaboration de R. Battistini.

(3) R. BATTISTINI : « Etude géographique de la partie méridionale du delta du Mangoky ». Rapport ronéo IRSM, Tananarive, 1955.
« Etude géographique de la partie septentrionale du delta du Mangoky ». Rapport ronéo IRSM, Tananarive, 1956.

« Population et économie paysanne du Bas-Mangoky ». I — *Géographie humaine*. Documents du Conseil Supérieur des Recherches Sociol. Outre-Mer, 1958, p. 1-49.

« L'agriculture autochtone et les déplacements agricoles saisonniers dans le delta du Mangoky ». Mém. IRSM, Série C, Tome V, Tananarive, 1959.

(4) R. BATTISTINI : « Description géomorphologique de Nossi-Bé, du delta du Sambirano et de la baie d'Ampasindava ». Mém. IRSM, Sér. F, T. III, Tananarive, 1960.

(5) R. BATTISTINI : « L'Extrême-Sud de Madagascar. Etude géomorphologique ». Editions Cujas, Paris, 1964.

Disposant d'un personnel spécialisé dans la plupart des disciplines, l'I.R.S.M. entreprend, dans le cadre de diverses conventions, de nombreuses études destinées à des *applications pratiques*. C'est ainsi qu'un deuxième géographe, J.P. Trouchaud, est envoyé en mission à Madagascar entre 1958 et 1960. Avec deux ethno-sociologues, il devait se consacrer principalement à l'étude des problèmes humains posés par les projets d'aménagement du Bas-Mangoky (1).

Après le départ de R. Battistini, appelé à créer l'enseignement supérieur de la Géographie à l'École Nationale des Lettres de Tananarive en 1960, l'I.R.S.M. devait rester plusieurs années sans section de géographie. L'initiative de la recherche géographique passe alors à l'Université.

2 — *Le Laboratoire de Géographie* de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines réunit, dès sa création en Octobre 1960, des activités d'enseignement et des activités de recherche (2). Dans le domaine de la géographie physique, les recherches *actuelles* portent à la fois sur la Géomorphologie, la Climatologie et la Biogéographie.

G. Donque prépare une thèse de Doctorat d'Etat sur les « Types de temps à Madagascar ». Une thèse d'Etat est également entreprise en géomorphologie par M. Petit sur les reliefs granitiques. R. Battistini mène plusieurs études de morphologie littorale et de morphologie volcanique, et P. Le Bourdieu, dans le cadre d'une thèse complémentaire, poursuit des recherches sur les formes d'érosion accélérée du type « *lavaka* » dans l'ensemble de l'île. Enfin, M^{me} Rabenja, collaboratrice technique du CNRS, entreprend un travail de biogéographie dans la région du Mangoro au Sud de Moramanga.

Dans le domaine de la géographie humaine et économique, deux thèses d'Etat sont également en préparation. L'une porte sur la géographie rurale (Françoise Le Bourdieu : « Les conditions géographiques de la production du riz à Madagascar ») et l'autre sur les processus d'élaboration d'un réseau urbain à Madagascar (Paul Le Bourdieu : « L'armature urbaine malgache »).

A ces travaux personnels s'ajoute la préparation collective d'un Atlas de Madagascar, ouvrage jusqu'ici inexistant et dont l'utilité ne fait aucun doute. Il convient également de mentionner les travaux effectués en collaboration avec le Centre d'Archéologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines sur le peuplement ancien de Madagascar et ses conséquences écologiques.

3 — *La section de Géographie de l'ORSTOM* (3) est une création récente. Son installation remonte à la fin de l'année 1965. Elle compte actuellement 6 géographes, aidés par 4 assistants malgaches.

Compte tenu des travaux actuellement en cours par ailleurs, les thèmes de recherche retenus par la Section sont : la colonisation agricole des terres neuves, les études de terroirs et la signification du contact forêt-savane. Incontestablement ces sujets offrent à la géographie appliquée un large champ d'action.

Le thème de la colonisation agricole des terres neuves amène à étudier non seulement des mouvements spontanés de migration, mais aussi des zones de mise en valeur systématique par des sociétés d'aménagement, ou bien des régions où sont prévues des implantations de ce type.

Cette orientation n'exclut pas pour autant le travail sur convention. Mais cette possibilité n'a guère été utilisée avant une date toute récente.

-
- (1) J.P. TROUCHAUD, H. LAVONDES et P. OTTINO : Premier rapport sur les problèmes humains dans le delta du Mangoky. ORSTOM, 1960.
 - (2) Voir à ce sujet « L'activité du Laboratoire de Géographie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tananarive (1960-1966) » publié par le *Bulletin de Madagascar*, n° 254-255, juillet-août 1967, pp. 601-612.
 - (3) La teneur de ce paragraphe nous a été aimablement communiquée par J.P. Raison, Chef de la Section de Géographie de l'ORSTOM à Tananarive, et Président de l'Association des Géographes de Madagascar.

C) *Les premières utilisations*

Jusqu'à ces dernières années, il faut bien reconnaître qu'à Madagascar, les travaux des géographes n'ont pas donné lieu, et sauf exception, n'ont pas été conçus en vue d'applications pratiques.

Tout au plus peut-on noter une utilisation occasionnelle de certains de ces travaux, exécutés de manière désintéressée, par des organismes ne disposant ni de géographes, ni de moyens financiers permettant de commander ces études.

Cependant, depuis quelque temps, une nouvelle orientation semble s'esquisser.

Dans le domaine de la géomorphologie, le B.R.G.M. s'est attaché à plusieurs reprises les services d'un géographe en la personne de notre ami J. Vogt. Au cours de deux grandes missions à Madagascar, J. Vogt s'est principalement consacré à des reconnaissances géomorphologiques en vue d'une prospection diamantifère. Son premier rapport (1) démontre l'intérêt de l'étude des dépôts détritiques (en particulier des alluvions inactuelles) et souligne la nécessité de réviser les méthodes classiques de prospection. En 1964, de nouvelles études géomorphologiques ont été menées à propos des formations superficielles de divers secteurs de l'île (2). Comme les précédentes, elles ont permis d'orienter et de préparer les programmes de recherche du B.R.G.M. à Madagascar.

D'une manière plus générale, l'agence du B.D.P.A. à Tananarive a utilisé à la même époque les services d'un géographe, J.C. Woillet, dont le travail le plus diffusé est un « Atlas du Vakinankaratra ».

Depuis lors, les travaux du B.D.P.A. sur le Moyen-Ouest sont effectués en liaison avec les géographes de l'O.R.S.T.O.M. Une première reconnaissance géographique de la zone d'Anosy a été effectuée, à la demande du B.D.P.A., par la Section de Géographie. Cette collaboration doit se poursuivre ultérieurement.

Dans le domaine de la géographie urbaine, des contacts ont été pris avec la Direction de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Habitat au Ministère de l'Équipement. Déjà un de nos étudiants a pu bénéficier de l'appui matériel de ce département pour achever une remarquable étude sur le quartier de Tsaramandroso à Majunga (3). Dans le même temps, un géographe, M^{lle} M.F. Perrin, a achevé une thèse de 3^e cycle sur les « Transports routiers centrés sur Tananarive ».

De son côté, l'Institut National de la Statistique et de la Recherche Économique a sollicité la collaboration d'un géographe pour la rédaction des pages de présentation des recensements urbains, et demandé également la présence d'un géographe dans la commission chargée de préparer les futurs dénombrements.

Enfin, des relations ont été établies entre les géographes de l'Université et le Ministère de l'Agriculture, de l'Expansion Rurale et du Ravitaillement.

A la suite d'une demande présentée par ce ministère, en novembre 1967, le Laboratoire de Géographie de la Faculté des Lettres a été amené à réunir la documentation, à concevoir puis à dresser une série de 28 cartes thématiques destinées à illustrer des projets de grandes opérations agricoles. Ce travail constitue le premier exemple de géographie appliquée réalisé à la demande d'un utilisateur extérieur par le Laboratoire.

Il est permis d'espérer que d'autres demandes suivront. En effet, à la suite de cette expérience, les liens établis se sont maintenus entre le MAER et l'Université. Par ailleurs, des relations ont été instaurées entre ce ministère et l'ORSTOM, afin que les programmes de la Section de Géographie soient établis, au moins en partie, en fonction des besoins ressentis par le Gouvernement de la République malgache.

- (1) J. VOGT : Rapport de tournée à Madagascar. B.R.G.M., Tananarive, 1963.
- (2) J. VOGT : Deuxième rapport de tournée à Madagascar. B.R.G.M., Tananarive, 1964, et « Notes de géomorphologie malgache » dans *Mad. Rev. de Géogr.*, n^{os} 7 et 12.
- (3) J.N. ROBERT : Tsaramandroso, étude géographique d'un quartier de Majunga. D.E.S. de Géographie, Tananarive et Rennes, décembre 1967, 194 pages ronéo, 21 cartes.

Ces résultats sont encourageants. Cependant, de nombreuses difficultés restent à vaincre pour promouvoir une véritable Géographie Appliquée à Madagascar.

II. — PROBLEMES OU DIFFICULTES D'UNE RECHERCHE APPLIQUEE

Ces résultats — encore modestes, certes — n'ont pas été sans mal. La recherche scientifique, et la recherche géographique en particulier, se heurtent à des difficultés sérieuses et trouvent, dans les pays en voie de développement, des conditions fondamentalement différentes de celles des pays industriels.

A) *Les conditions de travail* sont souvent plus difficiles. Non seulement pour des raisons naturelles — encore que certaines régions sans eau du Sud de Madagascar, où les massifs forestiers du Nord-Est ne permettent pas une vie facile — mais pour des raisons bien plus diverses.

1 — difficultés inhérentes à l'insuffisance du réseau de communication. Elles sont particulièrement importantes à Madagascar du fait des distances, et accrues du fait de l'impossibilité de circuler pendant la moitié de l'année dans les régions isolées en saison des pluies (l'expression « archipel malgache » convient très bien ici). Il en résulte souvent, sinon la nécessité de pouvoir disposer de périodes suffisamment longues pour des tournées dans les secteurs éloignés de l'île, du moins l'obligation fréquente de concentrer les activités de terrain durant la saison sèche.

2 — difficultés inhérentes aux sources statistiques. La recherche en géographie humaine et économique n'est pas mieux conditionnée que le travail de géographie physique. Les études en milieu rural présentent souvent les mêmes difficultés de terrain. Il s'y ajoute l'insuffisance des sources statistiques : documents disparates, insuffisants ou totalement inexistant. Nombre de rapports d'administrateurs locaux ne donnent souvent que des estimations approximatives et non des chiffres précis. Beaucoup de services régionaux effectuent des enquêtes sur la production mais non sur la commercialisation des produits (ou inversement). Des erreurs d'estimation ne sont pas rares : elles tiennent aux conditions dans lesquelles ces approximations sont faites, lorsqu'elles ne proviennent pas de confusions (rares heureusement) des auteurs eux-mêmes (cf. confusion entre tonnes et kg !).

Il résulte de tout ceci l'obligation fréquente pour le chercheur de procéder à des *enquêtes directes*, à des dépouillements de documents encore inexploités que des machines électroniques pourraient faire rapidement si ces traitements mécanographiques présentaient un intérêt plus immédiat (ex. : contrôle fiscal). Comme ce n'est pas toujours le cas, la recherche en géographie humaine et économique à Madagascar procède encore, de ce fait, d'un artisanat besogneux à l'heure des ordinateurs. Ceci serait un moindre mal si les équipes de recherches étaient suffisamment étoffées. Ce n'est pas le cas.

B) *Les problèmes de personnel*

Ce sont sans doute, et avant tout, des problèmes financiers, mais il existe aussi des problèmes de formation.

Certes, la Section géographique de l'ORSTOM dispose d'enquêteurs et d'assistants malgaches. Mais il faut reconnaître que toutes les recherches géographiques entreprises jusqu'ici ont été dirigées par les maîtres de l'école géographique française, et réalisées principalement par des géographes français. En effet, les besoins du pays en enseignants sont tels que, par souci légitime de répondre à ces besoins, tous les licenciés de géographie formés à l'Université de Madagascar ont été orientés vers des carrières d'enseignement. Mais il faut que les étudiants actuels, et surtout futurs, sachent que d'autres possibilités peuvent apparaître. Ainsi, au Japon, selon le Professeur Tanioka de l'Université de Ritsumei-Kan de Kyoto, un inventaire des carrières choisies par les licenciés de géographie formés depuis 1951 dans les deux Universités de la ville (une Université d'Etat et une Université privée) a donné les résultats suivants (1) :

(1) Takeo TANIOKA : *Tendances générales de la géographie appliquée au Japon*. Norois, n° 48, octobre-décembre 1965, pp. 481-486.

pour 486 licenciés formés entre 1950 et 1961, au moment de l'enquête réalisée en 1963, 208 seulement étaient devenus professeurs de l'enseignement secondaire et primaire ; 17 enseignaient dans une Université et 15 étaient étudiants d'agrégation. Mais 10 licenciés de géographie étaient également employés dans la presse, la radio ou la télévision, 24 dans l'administration et 86 dans différentes entreprises privées, industrielles ou commerciales. Le reste se répartit entre des carrières très diverses parmi lesquelles les sociétés d'études ou d'aménagement ont tendance à prendre une part de plus en plus prépondérante.

Selon une autre enquête, les possibilités de débouchés seraient encore plus variées (1) : l'auteur cite 21 organismes, ministères, organisations publiques ou sociétés privées ayant exprimé le désir d'utiliser des géographes (dont l'I.G.N. qui, à lui seul, en demandait à l'époque 31).

Il est évident que cette formation est également coûteuse, et que l'aspect financier, là encore, explique la lenteur de l'évolution.

C) *Les problèmes financiers*

Utilisant tous leurs géographes dans l'enseignement, la plupart des pays en voie de développement, et Madagascar en particulier, sont malgré tout obligés de recourir aux différentes formes d'assistance technique étrangère pour mener à bien leur programme d'éducation nationale.

A plus forte raison font-ils appel à l'aide extérieure pour la réalisation d'études préliminaires aux grands travaux d'aménagement et d'équipement.

Et c'est là que le problème se pose de façon particulièrement aiguë.

Combien de Sociétés d'études, combien de Bureaux de recherche utilisent de géographes à Madagascar ? Fort peu. Combien de géographes ont-ils participé aux nombreuses missions d'études qui se sont succédées à Madagascar ces dernières années ? Un nombre insignifiant.

Il est à remarquer que ce sont les missions internationales qui, pour je ne sais quelle raison, non seulement n'utilisent pas de géographes, mais envoient à Madagascar des techniciens dont l'expérience malgache commence généralement par l'utilisation des travaux désintéressés accomplis depuis longtemps par des géographes.

Ce ne sont pourtant pas les moyens qui manquent à ces organismes pour inclure un géographe dans leurs équipes interdisciplinaires.

Je crois que cette carence vient surtout d'un manque d'habitude.

C'est pourquoi j'ai régulièrement insisté, dans le cadre de la Commission de Géographie Appliquée, et en particulier auprès du regretté professeur Tulippe qui pouvait agir à Bruxelles auprès de la C.E.E., pour que des démarches soient entreprises dans ce sens auprès des organisations internationales.

Il apparaît particulièrement intéressant de constituer, dans les pays où cela est possible, des équipes de géographes susceptibles de travailler à la demande des organisations internationales en vue de résoudre les problèmes d'aménagement du territoire et de mise en valeur des ressources des pays en voie de développement.

De son côté, J. Tricart, Directeur du Centre de Géographie Appliquée de l'Université de Strasbourg, s'efforce d'obtenir la création dans le cadre de l'U.G.I., d'une commission de méthodologie des études de développement.

J'espère que ces démarches aboutiront. Mais je tiens à préciser que nous ne sommes pas dégagés pour autant de toute responsabilité sur place.

III. — SUGGESTIONS POUR LE DEVELOPPEMENT D'UNE POLITIQUE RATIONNELLE DE GEOGRAPHIE APPLIQUEE

Nos propositions pour la promotion de la géographie appliquée à Madagascar tiennent en quatre points.

(1) cf. *id.* p. 482.

A) *Faire connaître la géographie*

C'est un des buts de l'Association des Géographes de Madagascar et de la revue « Madagascar, Revue de Géographie » (1). Le nombre de nos abonnés à Madagascar est encore trop faible : c'est à nous tous d'œuvrer dans ce sens.

La géographie de Madagascar constitue par ailleurs un large champ d'étude. Il existe encore d'immenses lacunes. Ainsi, en 1965, une équipe de géologues a découvert au Sud d'Andapa un ensemble volcanique de 45 km sur 15, comportant une dizaine de cônes : ce massif n'avait auparavant jamais été répertorié ni même reconnu. A lui seul, ce simple fait justifierait l'utilité des missions d'études entreprises dans le cadre des activités du Laboratoire de Géographie de l'Université et la publication des travaux actuellement en cours sur des sujets tout à fait neufs.

Il faut également développer chez nos étudiants malgaches le goût du travail sur le terrain, le goût du contact direct avec les réalités nationales, physiques et humaines. Nous rendrions un très mauvais service au pays en ne lui donnant que des géographes à formation exclusivement livresque.

B) *Faire connaître les géographes*

Le grand public ignore également la géographie et le rôle des géographes. A Madagascar, la confusion entre I.G.N.* et Laboratoire de Géographie de l'Université est un fait courant dont j'ai pu m'apercevoir maintes fois.

Ignorance également de la part très importante que la recherche peut occuper dans les travaux des géographes de l'Enseignement Supérieur.

Ignorance des travaux en cours. Notre ami G. Donque n'a-t-il pas, récemment encore, été surpris par les propos d'un haut fonctionnaire qui lui suggérait l'élaboration d'un Atlas de Madagascar, alors que l'ouvrage est en préparation depuis 3 ans et que nous peinons avant tout devant des difficultés de financement.

Une conclusion s'impose : nous ne devons pas nous enfermer dans le milieu universitaire. Il peut être extrêmement utile pour notre discipline de participer à des conférences (par ex. : à l'Alliance Française), de publier des articles dans des revues non spécialisées (Bulletin de Madagascar, Revue de Madagascar), d'établir des contacts avec les responsables locaux, non seulement à Tananarive mais en province.

Nos collègues de l'enseignement secondaire ont également une tâche particulièrement importante à remplir. Je leur suggère de mettre à profit toutes les occasions pour faire comprendre à leurs élèves que la géographie n'est pas seulement une discipline d'examen. Combien d'élites, de dirigeants actuels ignorent peut-être l'intérêt et les buts de la géographie pour n'en avoir vu, au cours de leurs années de lycée, que le côté encyclopédique et rébarbatif.

Plus conscients des possibilités de la géographie, ces futurs responsables prendront, le moment venu, l'initiative. Nous en avons la preuve avec la demande du Directeur Général de l'Agriculture pour l'établissement des cartes thématiques illustrant le dossier des Grandes Opérations.

C) *Aller au-devant des utilisateurs et des autres spécialistes*

En attendant que de telles attitudes se manifestent plus fréquemment, nous devons aller au-devant des utilisateurs. Cela ne signifie pas que nous devions nous disperser. Mais Madagascar offre un tel champ d'études que nous avons le choix entre une multitude de sujets neufs. Lorsque cela est possible, choisissons les sujets qui peuvent

(1) Première publication de l'Université de Madagascar dont le premier numéro date de juillet-décembre 1962. « Ayant pour but de jeter les bases d'une véritable géographie malgache » (R. Battistini) ; ce périodique est actuellement diffusé à Madagascar et dans les 5 parties du monde (cf. n° 7, p. 247-250, juillet-décembre 1965).

* Institut Géographique National.

être utiles. Je vous assure que je n'ai jamais regretté les démarches entreprises dans ce sens, par exemple auprès du Ministère de l'Équipement auquel il m'est arrivé de soumettre plusieurs sujets de D.E.S. envisagés par des étudiants. Dans tous les cas nous avons choisi, par exemple :

— l'étude de l'extension de la ville de Tananarive par M^{lle} Albessard (de préférence à celle de la Ville Haute) ;

— l'étude d'Ambatolampy confiée à M. Martin, ce travail permettant d'économiser des études préliminaires à l'élaboration du plan d'urbanisme de la ville et laissant ainsi à la Direction de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Habitat la possibilité d'employer son personnel à d'autres tâches urgentes.

D'une façon générale, les géographes doivent également aller au-devant des autres spécialistes. Outre le fait que ces contacts sont toujours profitables aux deux spécialités (par exemple les travaux réalisés en collaboration par M. Petit et F. Bourgeat), il ne peut que favoriser la mise sur pied d'équipes interdisciplinaires dont la recherche scientifique moderne a de plus en plus besoin. Madagascar mobilise ses forces vives en vue du développement. Toutes les sciences doivent y concourir. Mais peut-il y avoir de meilleure application de la géographie sinon dans le domaine de l'aménagement du territoire

D) Travailler en fonction des moyens

J'ai souvent retenu cet exemple de sagesse cité par le Président de la République Malgache à propos de la construction d'un ouvrage d'hydraulique. Si un ouvrage n'est pas réalisable avec toutes les caractéristiques souhaitées (dimensions, nature des matériaux, etc...) à cause de son prix trop élevé, il est toujours possible de réaliser une construction plus modeste qui, *en attendant mieux*, rendra tout de même de grands services.

C'est ce que notre Association a choisi de faire en reconsidérant le projet primitif de l'Atlas de Madagascar qui, si nous l'avions maintenu, n'aurait jamais vu le jour. Repensé, et exécuté en grande partie avec l'aide de nos amis du bord, l'Atlas verra sa première tranche sortir avant la fin de l'année.



CONCLUSION

Il peut paraître légitime à certains de jeter la pierre à de lointains responsables de la « carence » dont souffre la géographie appliquée.

De ce qui précède, il ressort en fait que l'avenir de la géographie appliquée à Madagascar est largement lié aux géographes eux-mêmes et aux initiatives qu'ils sauront prendre.

Toutes les branches de la géographie sont susceptibles de donner lieu à des applications pratiques (1). Ne laissons pas passer cette occasion de participer au développement d'un pays ami.

Paul LE BOURDIEC
Membre correspondant de la Commission
de Géographie Appliquée
de l'Union Géographique Internationale.

(1) Sur le rôle du géographe dans l'organisation du développement, voir : Y. LACOSTE, « Perspectives de la géographie active en pays sous-développé » dans *La Géographie Active*, P.U.F., 1964, p. 45 à 168.